

Le Numéro 10 Centimes

Abonnements : 3 mois 50 cts 1 an 100 cts

Seigne, S.-et-O. 80 cts 25 50 30 cts
France, couleur 25 cts 25 50 30 cts
Etranger 100 cts 25 50 30 cts

TELEPHONE
Administ. Guit. 01-67-01.74-01.75
Rédaction Guit. 01-67-01.74-01.75

Le mieux renseigné

39122

Le premier partout

Le Petit Journal

MARDI
1^{er}
JANVIER
CIRCONCISION
56^e ANNÉE — 1918 — N° 30 904
61, rue Lafayette, Paris (9^e)

LES "INVALIDES" aux Invalides

Si l'on vous demandait :
— A quel service est attribué, pendant la guerre, l'Hôtel des Invalides ?
Vous auriez peut-être la candeur de répondre :
— Au service qui s'occupe des invalides, c'est-à-dire au service de Santé.
... Vous seriez logiques, mais vous ne seriez pas exacts.
En ce temps où beaucoup de braves gens mettent tous leurs efforts à faire tenir la pyramide sur la pointe, il est nécessaire de leur dire qu'il serait plus facile de la poser sur la base, et c'est pourquoi je suis amené à demander qu'on donne les Invalides aux invalides.
Excusez-moi, ce n'est pas ma faute.

Il y a, actuellement, à l'Hôtel des Invalides, cent quarante lits vides. On loue, à prix d'or, des Palaces pour nos blessés, et il y a, à l'Hôtel des Invalides, cent quarante lits vides.
On occupe encore, pour les soins à nos blessés, des établissements d'instruction publique, et il y a, à l'Hôtel des Invalides, cent quarante lits qu'on ne veut pas utiliser.

Pourquoi ?
Je ne le sais pas, ou du moins, ce n'est pas à moi de le dire.

Les cent quarante lits vides sont à la meilleure place.

Entendez bien : il y a des blessés aux Invalides, mais les salles qu'on laisse désertes systématiquement sont celles qui sont dans des conditions acceptables, et les places occupées sont les plus mauvaises.

Savez-vous quels sont les blessés qui les occupent, et qui « jouissent » de ce traitement de faveur ?

Ce sont les blessés les plus pitoyables de la guerre, ce sont les seuls vrais invalides de la guerre, ceux qui, pour la plupart, sont condamnés pendant des mois et des mois à l'immobilité, ceux que les médecins nomment les paraplégiques, ceux à qui une lésion de la moelle épinière rend impossible tout mouvement des membres inférieurs, et qui doivent rester couchés sur le dos pendant une longue période.

Ils sont donc aux Invalides, mais au premier étage — (les lits vides sont au rez-de-chaussée) — Ils sont près d'une centaine, dans une installation de fortune que, seuls, ont pu rendre possible l'activité du médecin-chef et l'admirable dévouement du personnel médical et des infirmières.

Pour se rendre compte de cette honteuse insuffisance matérielle, et de l'intelligente allocation qui s'efforce de l'atténuer, il faut assister, le matin, au nettoyage et au pansement des malheureux.

Qu'on me permette de ne pas insister, mais qu'on me permette cependant de laisser entrevoir la pénible vérité : nous ne sommes plus au temps des fausses pudeurs et des hypocrites délicatesses. Ces hommes, par suite de l'immobilité incessante, ont le dos, les reins et les fesses envahis par de larges plaies infectées, des escarres. Il ne peut être question pour eux de satisfaire leurs besoins naturels autrement que sous eux. Le matin, il faut nettoyer ces ordures et panser ces plaies.

Enfin ! — c'est incroyable, mais c'est vrai ! — Les admirables femmes qui ont accepté cette forme obscure de l'héroïsme doivent, pour ces lavages, aller chercher de l'eau dans des cruches, hors de la salle !

Les linges souillés, les eaux souillées, ne peuvent être évacués qu'à bras et portés au dehors.

Pour qu'on procède à leur toilette, les blessés doivent être mis sur le côté, par deux infirmières, pendant qu'ils cherchent à se soulever à l'aide d'une poignée suspendue à une potence installée à la tête du lit. Pour l'un d'eux, on a dû placer, à côté du lit, une chaise sur laquelle des oreillers ont été entassés, et où repose le haut du corps, l'arrière-train demeurant sur le lit pour le pansement.

L'eau ne peut être employée qu'avec parcimonie pour la toilette, car, je le répète, il faut l'aller chercher hors de la salle. Les linges, les eaux souillées ne peuvent également être évacués qu'à bras, et portés au dehors.

Les soins une fois donnés, on replace le blessé, comme on peut, sur le même matelas en caoutchouc, qu'on a nettoyé de son mieux, et sur lequel on glisse une éleze. La plupart de ces matelas sont trop courts, et, pour que les pieds du malade soient appuyés, on a dû prolonger ces matelas par des coussins improvisés en toile crée !

Les médecins déclarent que l'état des paraplégiques peut être amélioré par l'exposition au soleil, le traitement électrique, et le séjour prolongé au grand air.

Héliothérapie. — Si l'on veut essayer aux Invalides, l'héliothérapie, il faut glisser le lit du malade entre deux autres lits, du côté où pénètre le soleil, dans les pièces éclairées comme le permet l'architecture du temps de Louis XIV.

Electricité. — Le traitement électrique se fait dans une salle que rien n'avait préparée à cet usage, et à l'aide d'appareils appartenant au médecin-chef.

Plein air. — Pour qu'un malade puisse respirer à l'air libre, on est obligé, aux Invalides, de descendre son lit à bras, par un escalier. Vous pouvez croire qu'on ne le descend pas souvent.

L'hôpital des paraplégiques devrait être au rez-de-chaussée, où sont les lits vides ; une triple canalisation d'eau chaude stérile, d'air chaud et d'évacuation, devrait courir le long des murs de

chaque salle ; un système de substitution d'un lit propre au lit souillé (il existe) devrait être établi, et la possibilité de la sortie du lit au soleil devrait être assurée.

Tout cela serait facile si on consentait à donner l'Hôtel des Invalides aux invalides, c'est-à-dire au service de Santé, — bien entendu, en réservant tout ce qui serait nécessaire pour la garde du tombeau de l'Empereur, le musée de l'Armée et certains services.

Et ne vous semble-t-il pas qu'il serait joli de placer à l'ombre de notre plus grande gloire militaire ceux qui sont les plus éprouvés par la guerre, et que ce serait leur faire un honneur qu'ils ont bien mérité ?

Et que c'est à ceux-là que la Patrie doit les soins les plus vigilants et l'installation la plus parfaite ?

... Monsieur Clemenceau, il y a dans un de vos tiroirs un décret tout préparé qui donnerait satisfaction à ces désirs. Pour les raisons que je n'ai pas dites, vos prédécesseurs n'ont pas voulu le signer.

Faites, là, encore, ce que le pays attend de vous.

BRIEUX,
de l'Académie française.

M. LLOYD GEORGE pour l'Alsace-Lorraine française

Londres, 31 Décembre. — Le rédacteur parlementaire des Daily News dit qu'au cours de la réception des Commis exécutifs, vendredi dernier, l'offre de paix de l'Allemagne à la Russie a été mentionnée.

Parlant de la question de l'Alsace-Lorraine, M. Lloyd George a déclaré :
« La question doit être réglée par le gouvernement français ; proposer un plébiscite, c'est s'écarter de cette ligne de conduite. Le gouvernement français représente le peuple français : nous le soutiendrons ! »

L'avance en Palestine

Le général Allenby poursuit en Palestine sa marche vers le nord. Les Turcs se retirent de position en position et combattent avec énergie. L'avance anglaise est lente, bien que toujours victorieuse, et le terrain y est pour beaucoup. Il faut remarquer, en effet, que les deux chaînes montagneuses encadrant la vallée du Jourdain courent du sud au nord, parallèlement au rivage de la mer. Le terrain compris entre la chaîne de l'ouest, prolongement du Liban, et la mer, est donc coupé par tous les cours d'eau qui descendent perpendiculairement de la montagne à la côte, et ces cours d'eau donnent aux Turcs autant de positions défensives. Certains d'entre eux sont d'un volume important. Il a fallu établir des ponts pour les passer, sous la protection d'avant-gardes amenées en radeaux.

Le front de l'armée anglaise, à gauche, progressant ainsi d'un cours d'eau au suivant, est parallèle à la ligne du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem, qui se trouve maintenant beaucoup dépassée sur toute sa longueur, et peut être utilement employée pour les déplacements dans le sens du front et l'approvisionnement du centre de l'armée, dans la montagne ; ainsi que de la droite dans la vallée du Jourdain. Mais les services qu'on peut en attendre sont loin d'égaliser ceux que donnerait une voie ferrée dans le sens de la marche. Les routes même sont fort rares dans la direction du nord au sud, surtout dans la partie montagneuse, les communications s'établissant de l'intérieur à la mer, en très grande majorité.

La zone la plus difficile, comme terrain, est la zone du milieu, celle de la crête de partage entre le bassin du Jourdain et la mer. C'est là que les progrès sont le plus lents et la résistance turque y est plus marquée. Or, c'est précisément de la possession de cette crête que dépend celle de tout le reste. Il n'est pas possible de progresser beaucoup de part et d'autre si on la néglige, tandis que tout progrès réalisé sur elle entraîne facilement d'autres à l'est et à l'ouest. Elle est favorable à la défense turque, car elle s'élève de plus en plus vers le nord. A Jérusalem, les sommets montent à 800 mètres ; à l'aplomb du lac de Tibériade, ils atteignent 1.200, et vers Beyrouth près de 2.500 mètres.

Enfin, une autre circonstance favorable à la défense turque est qu'elle dispose du chemin de fer de Beyrouth à Damas prolongé



vers le sud. Toutes ces raisons font comprendre la lenteur du mouvement des Anglais, en dépit des combats victorieux et du puissant appui de la flotte.

Général BERTHAUT.

Nouveau bond en avant

Londres, 30 Décembre. — (Communiqué officiel de Palestine.) — Les forces du général Allenby ont exécuté une nouvelle avance de près de 5 kilomètres, le 29 décembre, le long de la route de Naplouse, capturant El Bireh après une vive résistance de l'ennemi, ainsi que Djibla et Burrah sur la droite de la route et les crêtes de Ram Allah et de Khir Tihah à gauche.

Au centre, notre ligne s'est établie vers Kharbe, Ibbi, Harith et Deir-el-Kuddis. Nos unités ont bombardé et mitraillé les troupes et les transports ennemis dans le voisinage de Jafna, Beit-el-Bethel et El-Batna, tous points situés près des routes allant de Bireh vers le nord.

1918 : CONFIANCE !

C'est ce que disent, le 1^{er} janvier 1918, pour les lecteurs du Petit Journal, pour la France entière, et pour le monde, M. Clemenceau, l'homme d'Etat en qui le pays a foi pour les efforts suprêmes qui le mèneront au but, et ses deux prédécesseurs au gouvernement, M. Ribot et M. Painlevé, dont on se souvient, et qui prirent à tâche d'intensifier la guerre. Voici leurs déclarations :

« J'APERÇOIS LE BUT »

Pourquoi j'ai confiance ?
Parce que je connais nos poilus, parce que je sais leurs chefs clairvoyants et résolus, nos alliés ténaces, parce que je vois les Américains à l'œuvre, parce que nos ennemis mettent maintenant tout leur espoir de paix dans l'action des maximalistes. Encore quelques grands efforts, la route est droite, j'aperçois le but.

G. CLEMENCEAU
Président du Conseil

« CROIRE ET ESPERER ! »

Jamais la France n'a eu plus confiance en elle-même et dans la cause qu'elle défend au nom du droit et de la civilisation qu'en ce 1^{er} janvier 1918.

Voyez l'admirable tenue de notre armée, voyez le calme de la population civile et sa docilité à se plier aux sacrifices nécessaires, voyez le succès de l'emprunt et demandez-vous si ce ne serait pas la pire des sottises pour des gens d'esprit de chercher des motifs de doute parmi tant de raisons de croire et d'espérer !

A. RIBOT
Ancien président du Conseil.

« LA DERNIERE MONTEE »

Les premiers mois de l'année 1918 compteront, sans doute, parmi les plus rudes de la guerre, mais ce sera la dernière montée de la longue route douloureuse, mais combien glorieuse ! qui nous mène à la victoire et à la libération du monde. Il faut que chaque Français oigne ses reins pour contribuer de tout son effort à l'effort collectif. Il faut que la nation entière — arrière et front — s'arc-boute pour résister au formidable choc dont la menacent nos ennemis. Sa résolution et sa clairvoyance ne se laisseront troubler ni par les menaces ni par les magnanimes éphémères ; elles triompheront de toutes les violences et de toutes les ruses, et la dépression de nos agresseurs se mesurera alors à la grandeur de leur suprême effort qu'aura brisé l'héroïsme de la France et de ses alliés.

Paul PAINLEVÉ
Ancien président du Conseil.



L'Oncle Sam offre à la France ses étrennes

Les conditions de paix de l'Allemagne. Les Polonais protestent contre les Boches

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 30 Décembre. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que les hommes d'Etat des puissances Centrales feront probablement, avant l'expiration du délai de dix jours stipulé à Brest-Litovsk, de nouvelles déclarations sur les conditions de paix de l'Allemagne et les modifications qu'elles peuvent subir en raison de l'attitude de l'Entente. — M. R.

Les curiosités de Brest-Litovsk

Bâle, 31 Décembre. — Des détails de source allemande sur les négociations de Brest-Litovsk disent que, lorsque commenceront les pourparlers de paix, le prince Léopold de Bavière viendra en personne saluer les délégués russes qui, d'ailleurs, depuis les négociations d'armistice étaient déjà hospitalisés au quartier général allemand de l'armée de l'Est.

Les délégués russes furent l'objet de la curiosité générale, curiosité sur laquelle le chroniqueur allemand juge plus prudent de ne pas s'étendre, mais qu'on se représente facilement quand on apprend que l'amiral Altvater, qui faisait partie de la délégation russe, avait jugé bon « pour bien affirmer ses idées révolutionnaires », d'arracher tous les insignes de grades ou d'ordres. Il portait seulement une chemise d'or sur la poitrine.

Comme la ville de Brest-Litovsk est complètement détruite, les conférences eurent lieu dans des baraquements antérieurement édifiés par les soldats ; malgré les aménagements faits en hâte, n'offrant qu'un confort très relatif.

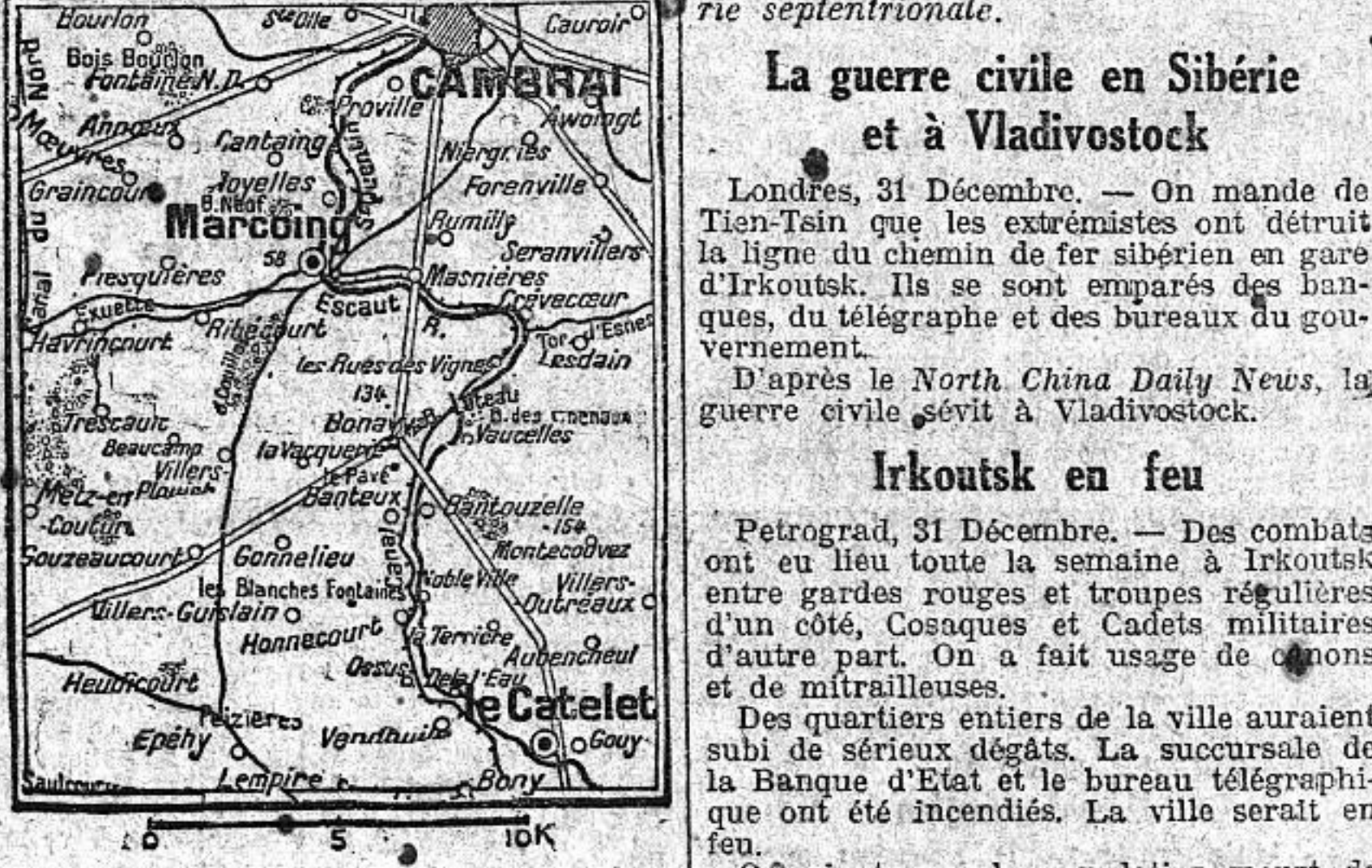
Les délégations comprenaient en tout environ une centaine de personnes.

AU SUD DE CAMBRAI LA GUERRE CIVILE

l'ennemi avance mais les Anglais le délogent

COMMUNIQUES BRITANNIQUES
30 Décembre, 21 h. 30.

L'ennemi a dirigé ce matin au point du jour de puissantes attaques locales sur un front d'une longueur totale d'environ 3 kilomètres contre nos positions de la crête Welsh, au sud de Cambrai. Il a été repoussé au centre, mais a réussi au nord de la Vacquerie, à droite



et au sud de Maroing, à gauche, à prendre pied dans deux petits saillants de notre ligne. Nos contre-attaques l'ont rejeté d'une partie de ces positions et nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Le combat continue sur ces deux points.

Des coups de main allemands ont été repoussés avec pertes ce matin vers Gommegnies.

Sur le reste du front aucun événement à signaler en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

31 Décembre, après-midi.
Sur le front de Cambrai, à la suite de contre-attaques heureuses, au cours desquelles nous avons fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses, nos troupes ont repris la majeure partie des positions de la crête Welsh où l'ennemi avait pris pied hier matin.

Les Allemands ne tiennent plus qu'un point de notre première ligne vers la Vacquerie et au sud de Maroing.

Au cours d'une petite opération exécutée la nuit dernière sur le front d'Ypres, nous avons avancé légèrement notre ligne des deux côtés de la voie ferrée d'Ypres-Staden.

LA RUSSIE sanglante

Le massacre de la famille Goremykine

Petrograd, 30 Décembre. — Selon de nouveaux renseignements sur le meurtre de M. Goremykine, en dehors de l'ancien premier ministre et de sa femme, ont été également frappés le général Outchinnikoff, son gendre, et Mme Outchinnikoff ; le général est mort ; sa femme grièvement blessée à la tête, est mourante.

Et de l'état-major de Keraouloff

On apprend d'autre part qu'en plus du général Keraouloff, qui était ataman des cosaques de Terek, tout son état-major a été assassiné par des soldats du front du Caucase.

Un complot ?

Stockholm, 31 Décembre. — On télégraphie d'Haparanda qu'on a découvert un complot dirigé contre les commissaires du peuple. Ce complot devait avoir son exécution pendant le séjour à Petrograd de la délégation allemande.

Les maximalistes manifestent à Petrograd

Petrograd, 31 Décembre. — Le Comité exécutif de la majorité du récent Congrès des paysans, le Comité central du conseil des délégués et soldats tel qu'il fut constitué à l'origine et l'Union pour la défense de la Constitution ont lancé des adresses au peuple, lui demandant de s'abstenir de participer aux démonstrations des maximalistes d'aujourd'hui, qui ont pour but de célébrer la paix, refusant de reconnaître l'autorité des maximalistes et affirmant que seule la voix de la Constituante sera décisive.

Les commissaires du peuple préparent un décret ordonnant la nationalisation des Compagnies d'assurances.

Le régime des arrestations

Petrograd, 31 Décembre. — Un commissaire, accompagné de soldats armés, a exécuté, sur une autorisation signée de la commission de combat de la contre-révolution, des perquisitions dans les locaux de l'Union de la défense de la Constituante ; il en a arrêté tous les membres présents, parmi lesquels un membre du Comité central du parti socialiste ouvrier unifié.

Une République moldavienne

Petrograd, 31 Décembre. — La République moldavienne vient d'être proclamée en Bessarabie. Le nouvel Etat aurait déclaré son intention de faire partie de l'Union générale russe, malgré les visées bien connues du parti patriote en Bessarabie. — (Information.)

LA GUERRE CIVILE en Sibirie

pousse le Japon à intervenir

Londres, 31 Décembre. — On mande de Tien-Tsin que le ministre du Japon à Pékin, le baron Hayashi, s'est rendu à Tokio où il aura une conférence avec le gouvernement japonais.

D'après certaines nouvelles, on croit que le Japon serait prêt à mobiliser, étant donnée la situation alarmante de la Russie orientale. La Chine se chargerait probablement de la protection des intérêts de l'Entente dans la Mandchourie septentrionale.

La guerre civile en Sibirie et à Vladivostok

Londres, 31 Décembre. — On mande de Tien-Tsin que les extrémistes ont détruit la ligne du chemin de fer sibérien en gare d'Irkoutsk. Ils se sont emparés des banques, du télégraphe et des bureaux du gouvernement.

D'après le North China Daily News, la guerre civile sévit à Vladivostok.

Irkoutsk en feu

Petrograd, 31 Décembre. — Des combats ont eu lieu toute la semaine à Irkoutsk entre gardes rouges et troupes régulières d'un côté, Cosaques et Cadets militaires d'autre part. On a fait usage de canons et de mitrailleuses.

Des quartiers entiers de la ville auraient subi de sérieux dégâts. La succursale de la Banque d'Etat et le bureau télégraphique ont été incendiés. La ville serait en feu.

On ajoute que la population meurt de faim, tandis que les maximalistes reçoivent des renforts de Krasnoyarsk.

Les troupes russes désarmées à Kharbine

Pékin, 31 Décembre. — Les troupes russes désarmées à Kharbine ont été déportées. Les Chinois s'occupent maintenant de la situation le long de la voie ferrée.

On craint des désordres à Hailar, où des troupes maximalistes sont rassemblées.

LA SUISSE PRÊTE à défendre sa neutralité

(Du correspondant du Petit Journal)

Genève, 31 Décembre. — Pendant hier soir au bâtiment électoral à l'occasion de l'anniversaire de la restauration genevoise, M. Ador a prononcé un discours où il a dit notamment :

« L'horrible et sanglant carnage qui dévaste le monde et accable nos esprits à beau constituer, devant nos regards atterrés, le plus tragique spectacle historique qu'il ait été donné à l'homme de contempler, il ne nous est pas défendu de regarder en arrière pour demander aide et conseil aux fondateurs de notre indépendance. A l'heure où cette indépendance est exposée à des périls d'ordre divers, invinciblement et loyalement attachée à sa neutralité, la Suisse entend la faire respecter par tous les moyens dont elle dispose. Cette détermination plusieurs fois affirmée par mes prédécesseurs et mes collègues du conseil fédéral, m'apparaît et vous apparaît à tous, n'est-elle pas vraie ?

En ce quatrième hiver de guerre, plus indécise et plus indiscutable qu'elle ne l'a jamais été. »

L'orateur fait entendre que les hostilités ayant pris fin, on cherchera à poser les bases d'une paix définitive.

« La voix de la Suisse devra se faire entendre. Puisse-t-elle ne s'élever que pour la défense des causes justes et nobles sans nous laisser absorber par des préoccupations d'ordre matériel et ayant toujours devant les yeux un idéal de liberté, de justice, de droit et de solidarité. Nous défendrons le droit des peuples de se proposer librement leur sort, n'ayant aucune idée de conquête et ne demandant qu'à être respectés dans notre indépendance et notre souveraineté. Nous apprécierons de tout notre pouvoir le désarmement qui rendra, à l'agriculture, au commerce, à l'industrie, des biens et des forces depuis trop longtemps mis uniquement au service de la guerre. Mieux que par le passé, nous soutiendrons le grand principe de l'arbitrage obligatoire avec sanction contre ceux qui tenteraient de s'y soustraire. Nous travaillerons au rapprochement des peuples déshérités, après la guerre, de coopérer tous ensemble au progrès de l'humanité orientale vers un idéal de solidarité et de fraternité. Ne nous faisons pas d'illusions : il y aura, sans doute, de très difficiles à traverser pour la sauvegarde de notre indépendance économique et sociale ; mais, si nous demeurons fermes, attachés aux principes qui ont fait la Suisse, nous serons meilleurs et forts. »

L'orateur a terminé par un grand et bel éloge de la Suisse, qu'il a qualifiée de « Nation des Nations. »

M. Fazy, membre du Conseil d'Etat, a prononcé ensuite un discours où il dit :

« Nous devons nous souvenir comme un devoir sacré notre neutralité ; mais elle ne doit pas être silencieuse, elle doit se faire sentir par les actes de sa vie. Aujourd'hui, ce n'est pas sans un sentiment de satisfaction que nous pouvons regarder à l'heure de cette guerre, la restauration de la République de Luxembourg. »

Les deux orateurs furent applaudis à longue ovation. — R.



M. ADOR

Griffel Lc2
3011

DERNIÈRE HEURE

Victoire française en Italie

Le Monte Tomba pris en 25 minutes

Nos braves font près de 1,400 prisonniers, enlèvent 7 canons et 60 mitrailleuses

Rome, 31 Décembre. — Communiqué du commandement suprême : Hier, dans le secteur du Monte Tomba, après une préparation minutieuse d'artillerie, commencée le jour précédent et intensifiée pendant les premières heures de l'après-midi, des troupes françaises ont pris d'assaut, avec un mordant magnifique, les positions ennemies entre l'Osteria de Montefenera et Naranzine.

Ayant surmonté la résistance acharnée de l'ennemi, nos valeureux alliés se sont maintenus solidement sur les positions conquises.

Ces braves troupes ont capturé quarante-quatre officiers, 1.348 hommes de troupes, 60 mitrailleuses, 7 canons, plusieurs autres canons de tranchées à rapidité et un matériel abondant.

Des batteries et des aviateurs anglais et italiens ont coopéré avec efficacité à l'action.



Les Allemands reconnaissent la perte du Monte-Tomba

Genève, 31 Décembre. — Le communiqué allemand reconnaît en ces termes la victoire française :

« Après une violente lutte d'artillerie et de lance-bombes, qui a duré toute la journée sur le Monte Tomba, dans l'après-midi, l'infanterie française d'attaque a pénétré dans les éléments de la position du Tomba. »

Une correspondance particulière précise ce détail que les troupes françaises ont dégagé le Monte Tomba en 25 minutes.

Rome, 31 Décembre. — Malgré l'affirmation contraire de la presse austro-allemande, l'ennemi se prépare à poursuivre la lutte sur la Brenta ; le mouvement continu de trains remplis de troupes fraîches et d'artillerie prouve aussi son dessein de donner plus d'ampleur à la bataille sur la Piave. Dans cette région la neige est tombée en abondance.

PADOUE MARTYRE

Graves dégâts aux monuments de la ville

Rome, 30 Décembre. — (Communiqué du commandement suprême.) — Sur tout le front, il n'y a eu que des actions d'artillerie, plus intenses dans le secteur du mont Tomba.

A Pieve di Soligo, des avions ennemis ont abattu un ballon captif. Hier soir, des avions ennemis ont renouvelé l'incursion sur Padoue, lançant sur la ville plus de vingt bombes explosives et incendiaires.

On déplore la mort de trois personnes, parmi lesquelles celle d'un enfant, et trois blessés, dont une femme. De nombreux dégâts, dont certains assez importants, ont été causés aux monuments et aux habitations privées. Des bâtiments et deux hôpitaux ont été endommagés. Un incendie s'est déclaré dans l'église de San Valentino et la belle église des Carmes est en partie détruite par le feu.

Rome, 31 Décembre. — Du commandement suprême :

L'ennemi s'acharne à bombarder des villes ouvertes. La nuit dernière, les avions ennemis ont retourné pour la troisième fois sur Padoue et y ont lancé, de 21 heures à 3 heures, plusieurs dizaines de bombes.

Heureusement, grâce aux dispositions prises par les autorités civiles et militaires et au sang-froid admirable de la population, les victimes se sont réduites à 5 blessés, parmi lesquels une femme. Le riche patrimoine artistique de la ville a été, au contraire, gravement touché. Le fronton du dôme a été abattu. La basilique du Santo et le musée civil ont été gravement endommagés.

Nos appareils s'étant élevés pendant la nuit, ont bombardé avec une très grande efficacité les champs d'aviation ennemis d'Adiano et de la Comina qu'ils ont surpris illuminés dans l'attente du retour de leurs propres avions.

Pendant la journée, des avions de bombardement et pendant la nuit, des avions d'observation ont respectivement bombardé, abattant des avions ennemis et des avions de reconnaissance.

Une vague de froid sur les États-Unis

New-York avec deux jours de charbon

New-York, 31 Décembre. — Une vague de froid telle que les États-Unis n'en ont pas vu de semblable depuis onze ans sévit actuellement sur tout le continent américain.

Le thermomètre est descendu samedi à New-York jusqu'à 22 degrés centigrades au-dessous de zéro.

Les journaux annonçaient, hier matin, que par suite de l'arrêt dans le trafic des chemins de fer et de la congélation des rivières ainsi que de l'insuffisance des mesures de prévoyance, New-York n'a plus que deux jours de réserve de charbon. La population qui souffre de l'insuffisance du combustible reste néanmoins très calme. L'on aperçoit de longues files qui se forment patiemment aux endroits où le charbon est distribué par les services municipaux.

Le départ des navires retardé de 10 à 15 jours

Un désastre de charbon a comme résultat le plus fâcheux de retarder dans les ports une partie importante de la flotte américaine. Les navires à destination de l'Europe partent avec un retard qui varie de 10 à 15 jours. On peut évaluer à plus de cent mille tonnes les pertes de tonnage que cette immobilisation représente.

Le gouvernement refuse aux socialistes des passeports pour Petrograd

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu, hier matin, en présence de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, une délégation du groupe socialiste unifié de la Chambre, composé de MM. Albert Thomas, Hubert Rouger, Renard, Cachin, Jean Longuet, qui venaient lui demander des passeports pour Petrograd afin d'empêcher une paix séparée de la Russie ou tout au moins en vue de faire qu'elle nous fût le moins préjudiciable possible.

Le président du Conseil leur a répondu qu'il ne doutait pas de leur patriotisme, qu'il était sûr de leurs intentions, mais que la situation était trop troublée à Petrograd pour qu'on pût espérer un effet utile de leur intervention.

En leur déclinant des passeports, on semblerait donner une sorte d'aval à leur mission et cela produirait un effet fâcheux tant sur l'opinion publique de l'étranger que sur le front.

Beaucoup de gens ne manqueraient pas de dire, dans ce cas, que nous prenons parti à des pourparlers en vue de préliminaires de paix, ce qui n'était, en aucune façon, dans notre pensée, en l'absence de propositions sérieuses de nos ennemis.

Enfin, M. Clemenceau leur a fait remarquer que, n'ayant pas consulté les alliés, il ne pouvait pas prendre une pareille résolution et qu'il n'avait aucune raison de croire que, depuis la conférence de Stockholm, leurs vues eussent changé.

Les télégrammes du Nouvel An

A l'occasion du renouvellement de l'année, le roi d'Italie a fait parvenir au Président de la République le télégramme suivant :

L'année qui va commencer me jette l'heureuse occasion de vous adresser, Monsieur le Président, les vœux les plus sincères et pour retourner de cœur à la généreuse nation française et à sa vaillante armée, vœux de grandeur et de gloire que le renouvellement de la fraternité d'armes rend toujours plus fervents et plus confiants dans le triomphe de la cause commune.

VICTOR-EMMANUEL.

Le Président a répondu : Je remercie Votre Majesté de ses vœux cordiaux et je la prie de recevoir ceux que je lui adresse au nom de la France pour le bonheur de l'Italie et la gloire de son armée, ces vœux de grandeur et de gloire que le renouvellement de la fraternité d'armes rend toujours plus fervents et plus confiants dans le triomphe de la cause commune.

Le Président de la République a reçu également du roi des Belges le télégramme ci-après :

A l'occasion du renouvellement de l'année, veuillez agréer, Monsieur le Président, mes vœux les plus chaleureux pour la prospérité et le bonheur de la glorieuse nation française, ainsi que pour la victoire de ses armées et pour les sacrifices qu'elle s'impose dans la grande lutte soutenue pour le droit et les justes réparations.

Au nom de tous mes compatriotes, je réitère au gouvernement et au peuple français mes vœux les plus sincères pour la victoire de ses armées et pour les sacrifices qu'elle s'impose dans la grande lutte soutenue pour le droit et les justes réparations.

M. Poincaré a répondu dans les termes suivants :

Nous sommes très touchés, Monsieur le Président, de la part de Votre Majesté et de la part de la Reine, de la bienveillance avec laquelle vous nous priez de recevoir tous deux les vœux que nous formons de tout cœur pour vous, pour la famille royale, pour votre noble et malheureux pays.

J'espère vivement que l'année nouvelle mettra fin aux cruels épreuves de la Belgique et lui assurera avec le rétablissement de la souveraineté nationale les réparations auxquelles elle a droit.

La France, aussi fermement résolue que jamais à lutter jusqu'à la victoire finale, ne distingue pas sa propre cause de celle que Votre Majesté personnifie avec tant d'éclat.

RAYMOND POINCARÉ.

Le Parlement espagnol

Madrid, 31 Décembre. — Le Conseil des ministres a approuvé hier les budgets généraux de l'Espagne et des colonies. Un décret a été pris prorogeant l'élection de domicile des valeurs étrangères en Espagne.

Les ministres, interviewés, ont déclaré formellement qu'ils ne s'étaient pas occupés de la dissolution du Parlement.

M. Venizelos à Rome

Rome, 31 Décembre. — M. Venizelos est arrivé hier. Il a été reçu à la gare par M. Borsari, sous-secrétaire d'État, le ministre de Grèce et le personnel de la légation.

Le désastre du Guatemala

Washington, 29 Décembre. — Un nouveau tremblement de terre a ravagé hier la ville de Guatemala, la détruisant matériellement et laissant 125.000 personnes sans abri.

Le gouvernement de Washington a donné des ordres pour que des navires américains aillent collaborer à l'organisation des secours.

La ville de Guatemala a été détruite. La gare, la poste, les légations anglaise et américaine sont en ruines. On signale de nombreuses victimes. Les vivres sont rares.

Le général Sarrail en France

Le général et Mme Sarrail ont quitté Toulon dimanche soir, mais ils ne se sont dirigés sur Paris. En cours de route, ils ont quitté la grande ligne du P.-L.-M. pour prendre un train se rendant à Montauban.

LE VESUVE EN ERUPTION

Rome, 31 Décembre. — Le Vésuve est en pleine activité. Une violente éruption de lave couvra de bandes sombres les flancs de la montagne blancs de neige.

Une mise au point

Le rôle des missions militaires alliées en Russie

Petrograd, 31 Décembre. — Une note communiquée à la presse par la mission militaire française à Petrograd déclare :

« L'Instituta a publié un long article sur le rôle que jouent actuellement les missions militaires alliées en Russie, particulièrement la mission militaire française. »

Cet article portait entre autres qu'il existe une alliance entre la Rada, Kaleldine et la mission militaire française tendant à l'échec de la cause de la paix et à son ajournement jusqu'au printemps.

Dans cette alliance, la mission militaire française agit, dit l'article, non indépendamment mais conformément aux instructions du gouvernement français.

Comme preuve l'article reproduit le texte d'un télégramme français chiffré intercepté le 11 décembre.

On voit, par le texte même du télégramme qui fut envoyé non par la mission militaire française, mais par un particulier, que les renseignements que ce télégramme renferme prouvent : 1° qu'il s'agit non de la mission militaire française en Russie, mais de la mission militaire en Roumanie ; 2° que les rapports de cette dernière avec le Don tendent au ravitaillement de la Roumanie en vivres et en combustibles.

En ce qui concerne ce dernier point, il convient de faire remarquer que le gouvernement russe, sachant que les troupes russes sur le front roumain ont consommé tous les approvisionnements existant sur le territoire roumain, a cru juste qu'à partir du mois de décembre la Russie ravitaillât non seulement l'armée, mais aussi la population roumaine.

Les relations avec l'Ukraine et le Don tendent au ravitaillement des troupes et des populations. En outre, la France, en entrant en relations avec diverses nationalités faisant partie de l'Etat russe, reste fidèle au principe du droit du libre développement des nationalités proclamé par les autorités maximalistes, entre autres le commissaire Bjourgachvili, auteur de l'article en question.

Les Français ont donc le droit et le devoir d'être renseignés par les courants nationaux ; ne fût-ce que pour les aider à se concilier et à contribuer à l'union de tous les membres de la famille russe.

Les officiers français se trouvent en Russie ont accompli toujours ouvertement et loyalement leur devoir sans intervenir dans la lutte politique.

C'est ainsi qu'ils agissent dans l'avenir. Ils traiteront avec la même bienveillance toutes les nationalités russes et elles ne sont pas hostiles à l'égard de la France et de ses alliés. C'est à un devoir et un droit légitime qu'ils observeront strictement.

La délégation finlandaise

reque par le chancelier allemand

Berlin, 31 Décembre. — On mande de Berlin à la date du 31 décembre :

La délégation finlandaise comprenant le conseiller d'Etat Hiet, le professeur Erich, le directeur Sario, est arrivée à Berlin. Elle a été reçue par le chancelier en présence du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

La délégation a communiqué les pleins pouvoirs qu'elle a reçus du président du Sénat finlandais pour demander au gouvernement allemand la reconnaissance de l'indépendance de la Finlande.

Le chancelier a répondu que le gouvernement et le peuple allemands suivent avec une vive sympathie les efforts du peuple finlandais, mais que la reconnaissance par l'Allemagne de l'indépendance de la Finlande dépend de l'entente entre la Finlande et la Russie avec laquelle l'Allemagne conduit actuellement des pourparlers de paix ; cette entente est d'autant plus facile que la Russie a fait des concessions aux Finlandais et russes de Brest-Litovsk que la Russie accorderait entièrement aux vœux de la Finlande, si elle s'adressait au gouvernement russe.

Allemagne-Finlande

Londres, 31 Décembre. — On mande de Petrograd au Times :

Les communications entre la Finlande et l'Allemagne ont été rétablies.

La Courlande-boche

Londres, 31 Décembre. — On mande de Haparanda au Daily Chronicle :

Suivant le Den, le Parlement de Courlande s'est prononcé le 17 décembre en faveur de l'union de la Courlande à l'Allemagne.

Cette décision a été transmise immédiatement à Berlin par la commission courlandaise, qui a demandé aux Allemands de faire connaître cette résolution à Brest-Litovsk.

Il s'agit des négociations de Brest-Litovsk

Petrograd, 31 Décembre. — Le comité exécutif central des Soviets a décidé, en séance plénière, pour marquer ce qu'il appelle le succès de la délégation de la paix à Brest-Litovsk, d'organiser des manifestations populaires à Petrograd et dans les autres grandes villes de Russie.

Une manifestation à Petrograd aura lieu aujourd'hui.

Le comité exécutif a donné les mots d'ordre suivants pour la manifestation organisée : « A bas l'impérialisme international ! Vive la troisième internationale ! La Constituante doit reconnaître l'autorité du Soviet ! Pas de places pour les ennemis du peuple dans la Constituante ! »

On s'alcoolise en fraternisant

Stockholm, 31 Décembre. — Suivant des nouvelles de Petrograd, plus de 20.000 soldats russes ont déjà abandonné le front de Riga.

D'autre part, l'Outre-Rossie assure que plusieurs localités sur le front sont pleines de soldats allemands chargés de fraterniser avec les Russes à qui ils apportent de l'alcool et auxquels ils assurent que la paix est déjà signée. (Information.)

Plus de relations télégraphiques entre le Japon et la Russie

Londres, 31 Décembre. — Depuis quelques jours, les communications télégraphiques sont entièrement coupées entre le Japon et Petrograd sans qu'on puisse encore indiquer si cette interruption est due à des causes naturelles ou artificielles.

Le Sénat a voté les douzièmes

réservant quelques articles sur la taxe successorale et les bénéfices de guerre

Fin de la séance de l'après-midi du 30 décembre

M. Perchot demande la disjonction des articles relatifs à ces impôts nouveaux, mais se rendant aux raisons données par le ministre des Finances, renonce à sa demande. L'article est adopté.

L'article 14 est adopté avec substitution au premier paragraphe proposé par la commission et accepté par le gouvernement, des mots : « le paiement de la vente au détail » aux mots « le paiement du prix de vente au détail » et des mots « lorsque ce paiement dépasse 150 francs » aux mots « lorsque ce prix dépasse 150 francs ».

On réserve l'article 15. L'article suivant est adopté, mais sous la condition d'un règlement d'administration publique. L'article concernant la personnalité civile de l'établissement thermal d'Aix-les-Bains, voté par la Chambre, est disjoint.

Les derniers articles du projet sont adoptés et l'ensemble voté à l'unanimité de 227 voix.

La Chambre maintient les taxes successorales

Séance du lundi matin 31 décembre

Réunie hier matin à 9 heures pour recevoir le cahier de douzièmes provisoires modifiés par le Sénat, la Chambre a prescrite aussitôt suspendu sa séance jusqu'à 11 heures, pour permettre à sa Commission du budget d'examiner entre temps le projet. Elle a ensuite ratifié toutes les propositions que celle-ci lui a soumises et qui tendaient : à accepter la disjonction prononcée par le Sénat de l'article 51 (personnalité civile à accorder à l'établissement d'Aix-les-Bains), et celle de l'article 4 (dispositions relatives à la répression des fraudes en matière de taxe sur les bénéfices de guerre), à rétablir à l'article 5 (bénéfices de guerre), les taux votés par la Chambre, et tous les articles, disjointes par le Sénat concernant la répression des fraudes et les taxes successorales ; à accepter enfin les modifications — en grande majorité de pure forme — apportées par le Sénat à la taxe sur les paiements.

M. Vincent Auriol demandait le rétablissement de l'article 4, estimant que la loi sur les bénéfices de guerre est peu productive, c'est parce qu'elle n'est pas suffisamment respectée, que les bilans fournis à l'administration par les industriels sont fantaisistes.

M. Klotz, ministre des Finances, prie la Chambre de repousser la proposition de M. Auriol, pour lui permettre de soutenir devant le Sénat les taxes très importantes reprises par la Commission.

La Chambre a donc alors l'amendement Auriol par 239 voix contre 237, puis par 424 voix contre 16 elle rétablit les articles 10 à 33 votés par la Chambre et réglant les droits de succession, de mutation par décès et de donation.

Les autres propositions de la Commission sont alors ratifiées à mains levées, puis l'ensemble du projet est voté par 443 voix contre 4.

La Chambre s'ajourne alors à 6 heures, pour attendre le vote du Sénat.

Au Sénat, en attendant le vote des douzièmes

Séance du 31 décembre après-midi

Au sujet des recettes et dépenses du Sénat, M. Pouille fait adopter une proposition additionnelle tendant à relever de 600 francs la pension de 2.400 de retraite des sénateurs et de 300 francs celle accordée à leurs veuves.

Puis la séance est suspendue pour attendre l'avis de la commission des finances sur les questions en litige dans la discussion des douzièmes.

Vote du projet sur la classe 19

Au début de la séance, après de courtes observations sur le service d'hygiène et sur les mesures à prendre pour préserver la santé des jeunes recrues, présentées par MM. Paul Strauss et Louis Martin, le Sénat avait adopté le projet de loi relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 19, tel qu'il a été voté par la Chambre.

NÉCROLOGIE

Un service de bout de l'an sera célébré le jeudi 3 janvier 1918, à 11 heures précises, en l'église Saint-Philippe du Roule, pour M. Georges Dufayel, officier de la Légion d'honneur.

La fortune de Margulies

(Du correspondant du Petit Journal)

Nice, 31 Décembre. — Sur la fortune de Margulies, l'Éclair de Nice donne les détails suivants :

S'il faut en croire Margulies lui-même, cette richesse n'excéderait pas vingt millions de francs ; Margulies n'aurait qu'un revenu d'un million de francs ; le pauvre homme !

On a raconté, dit notre confrère, qu'au cours de la perquisition opérée à la villa de Cimiez où habitait le nabab autrichien, on découvrit dans un meuble une sorte de trésor qui se composait de 570 roubles en or, 415 livres anglaises en or, 1.500 francs en pièces d'or françaises, 13.450 francs en billets de banque belges, 1 billet allemand de 100 marks et 50 billets de 100 couronnes autrichiennes.

M. Mari, inspecteur de l'Enregistrement, s'est approprié des biens de Margulies, a porté à la succursale nicoise de la Banque de France, qui lui en a délivré certifié, tout l'or monnayé découvert à la villa Casapalca, c'est-à-dire plus de 15.000 francs en pièces d'or françaises en pièces de 100 francs monégasques, et en livres sterling.

Le vingt millions de Margulies se décomposent ainsi :

Son compte titres et espèces chez son associé Rosenberg, à Paris : environ 5 millions de francs ;

Son compte titres et espèces chez le même Rosenberg (mais à la banque que celui-ci exploitait à Londres) : plus de 6 millions de francs ;

Ses concessions pétrolières en Roumanie : près de 3 millions de francs ;

Ses divers immeubles (une vingtaine) à Bruxelles ; ses bijoux, son mobilier, ses œuvres d'art et les espèces saisies à Nice s'élevaient à une somme totale de 6 millions de francs.

Avires neutres coulés par les pirates

Christiania, 31 Décembre. — Au cours de ces derniers jours, cinq vapeurs norvégiens ont été coulés.

Le nombre des victimes est de 25.

CE QUE DIT LA PRESSE

LES NEGOCIATIONS RUSSO-ALLEMANDES

Le Daily Chronicle : Le système des propositions allemandes semble trop fort même pour les bolcheviks qui tentent de marchander sur la forme des négociations. Mais ils ont amené la Russie à bas que l'ennemi peut leur dicter ses termes. Après avoir accepté des conditions de paix qui mentionnent pas la fin de la destinée future de la Belgique, de la Roumanie et de la Serbie ; trois petits Etats envers lesquels la Russie a les obligations les plus sacrées, leur soumet pour la Pologne et pour les provinces baltes n'est sans doute pas lourde à leur conscience.

De la Gazette de Francfort : Bien des points ont pu être réglés, mais en ce qui touche la question principale, celle de la future situation des territoires occupés, on n'a pu aboutir qu'à des accords de pure forme.

Le ressort des journaux qui sur le point le plus important, l'entente est loin d'avoir pu se faire, l'Allemagne ne pouvant consentir à ce que les populations des territoires occupés redevenaient russes, car ces populations appartiennent par leur origine, leurs croyances et leur manière de penser à la « Kultur » allemande.

De la Gazette de Cologne : En admettant que les alliés de la Russie se joignent aux négociations, il nous faut des garanties que la question d'Alsace-Lorraine et celle de la restitution de nos colonies ne seront pas soulevées. Il ne pourrait être aussi question de poursuivre la guerre économique.

LA PRESSE BOCHE et le discours de M. Pichon

Bâle, 31 Décembre. — Les premiers commentaires des journaux allemands sur le discours de M. Pichon montrent combien ils étaient peu sincères quand ils prétendaient voir dans les pourparlers de Brest-Litovsk la base possible d'une paix générale.

Les journaux, en effet, relevant l'énergie et la netteté des déclarations du ministre français, n'en montrent aucune surprise. Ils reconnaissent qu'elles ne pouvaient pas être autres qu'elles ne furent.

Pour la Strassburger Post, le discours n'est pas autre chose que la continuation de la politique triviale mais logique de MM. Clemenceau et Lloyd George.

De ces gouvernants, dit-elle, nous ne pouvions pas attendre autre chose. Le Vorwärts estime que le discours ne contient que ce qu'un collaborateur de M. Clemenceau devait dire dans les circonstances actuelles.

La Gazette de Voss relève l'attitude de M. Pichon « qui est évidemment d'accord avec celle de l'Angleterre ». Elle nous indique le chemin à suivre, ajoute-t-elle. Nous avons à négocier avec la Russie sans nous occuper des puissances occidentales.

Les usines Schoeller détruites par le feu

Bâle, 31 Décembre. — L'Arbeiter Zeitung annonce qu'un incendie d'une violence extraordinaire, qui prit l'allure d'une véritable catastrophe, s'est déclaré le soir de Noël dans le laminoir des usines Schoeller, à Ternitz (Basse-Autriche).

Par suite d'un court-circuit électrique, le feu se propagea dans les importants bâtiments des usines, tout le laminoir, les bureaux, les forges, les salles des machines, les chaudières, les magasins, les dépôts, les salles des modèles furent la proie des flammes. Les bâtiments environnants où se trouvaient les ateliers et les logements des ouvriers furent également consumés.

Les dégâts s'élèvent à plus de quarante millions de couronnes.

Un vol de 60.000 francs de toile

(Du correspondant du Petit Journal)

Marseille, 31 Décembre. — On vient d'arrêter un commis en douane, Edouard Perrin, 30 ans ; et un courtier commercial, Barthélémy Chabert, 56 ans, inculpés dans une grave affaire de vol et d'usage de faux.

L'enquête a établi que Perrin a sorti, au moyen de fausses pièces, du dépôt de l'administration des douanes, vingt et une balles de toile de tente pesant plus de 6.000 kilos et d'une valeur marchande de 60.000 francs, qui étaient en souffrance dans notre port depuis le mois d'août 1915 et que le courtier Barthélémy Chabert s'est rendu acquiescer tout récemment de la marchandise volée au prix de 20.000 francs.

NOUVELLES DIVERSES

La neige est tombée très abondamment sur Montpelier, ses environs, sur les montagnes du département et sur le plateau du Larzac. A cette, les travaux du port sont arrêtés. Le général de division Hippolyte Madelon, en retraite, est mort hier, âgé de 64 ans, à Paris.

Le Conseil des ministres italien a approuvé la prorogation des traités et des accords commerciaux avec la Brest, la France, la Serbie, la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie, l'Espagne et la Suisse.

CONSEILS PRATIQUES

L'échange de correspondances, intensifié à cette époque de l'année, inspire à

Comment on vit à Nice et comment on lutte contre la vie chère

Le général Goiran, maire, nous le dit

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Nice, 31 décembre. — Le général Goiran, maire de Nice, est l'homme le plus aimé de la ville. Il a vu à l'œuvre pas plus tard que tantôt et j'ai pu l'apprécier alors que je faisais antichambre à la mairie. Ce n'est pas sans quelque agréable surprise pour moi qu'il m'est apparu usant des fonctions... d'huissier introducteur, car, en dépit du brave et décoratif personnage attaché dans ce but à son cabinet, il se fait lui-même son propre introducteur. Le général Goiran reçoit et introduit son monde ; debout, drapé dans un long pardessus qui donne plus de relief encore à sa grande taille, il s'exprime avec une simplicité qui met tout de suite à l'aise. Il a accueilli avec la même bienveillance et le même sourire les visiteurs de marque et des réfugiés ; même il s'est mis à causer avec moi. Répondant tout d'abord, à mes questions sur la situation économique de sa belle ville, il m'a dit :

« D'une façon générale, on peut dire qu'on n'a pas souffert à Nice, outre mesure, des privations qu'impose à tous l'état de guerre et la nécessité de défendre le pays. »

« Sans doute, beaucoup de restrictions ont été apportées, comme partout, du reste, à la consommation de différentes denrées, mais, en somme, on n'en pas été trop malheureux et la population les a acceptées, comprenant fort bien le devoir patriotique qui les exigeait. Une mesure toute récente vient même d'interdire les lumières la nuit, face à la mer, jusqu'à quatre kilomètres de la côte. »

« La population moyenne et ouvrière ne souffre-t-elle pas particulièrement, monsieur le maire ? »

« Voici. Les allocations aux familles des mobilisés, aux réfugiés des pays envahis, les appointements aux divers fonctionnaires et employés, les salaires aux ouvriers, les indemnités de cherté de vie accordées à un personnel très nombreux et très varié, permettent à ces diverses catégories de citoyens de faire face aux exigences de la vie. En réalité, ceux qui ont véritablement souffert et souffrent toujours, ce sont les propriétaires et surtout (le général Goiran appuie) les petits propriétaires qui sont obligés de payer leurs impôts, d'entretenir leurs immeubles et ne reçoivent, grâce au moratorium, aucun loyer. Ils sont positivement ruinés, réduits à la misère. »

« L'augmentation du coût de la vie est-elle considérable ? »

« Il y a eu une élévation anormale de certaines denrées, accaparement de certaines marchandises et, pour certains marchands, le désir d'obtenir de trop gros bénéfices. L'autorité préfectorale et l'autorité municipale ont fait tous leurs efforts pour combattre ces tendances. D'une part, certaines denrées ont été taxées ; d'autre part, des brigades de la Sûreté parcourent la ville, dressent des procès-verbaux contre les détaillants qui dépassent les prix des produits taxés, font des perquisitions chez les marchands signalés comme ayant des stocks de marchandises ; le préfet les fait réquisitionner pour les faire vendre ensuite à des prix convenables. »

« Ce n'est pas tout. La municipalité a constitué un comité de contrôle du prix des denrées et toutes les plaintes qui lui parviennent sont examinées par lui et transmises, ensuite, s'il y a lieu, au préfet, aux fins de poursuites. »

« Le général Goiran me fait remarquer ensuite qu'à la mairie fonctionnent divers services auxiliaires pour l'établissement des allocations militaires et des réfugiés, des cartes de sucre, de charbon, d'essence, et d'inséance de pain. »

« La vente du sucre, poursemit-il, est faite par la municipalité elle-même pour éviter toutes les récriminations des consommateurs contre les détaillants. La vente du charbon réparti par l'Office départemental des charbons est faite par les marchands de charbon habituels, au compte de la mairie. La vente de l'essence est faite par les marchands ordinaires. L'essence nous arrive d'ailleurs en très faible quantité ainsi que le pétrole et cela a supprimé pour ainsi dire le tourisme. »

« La farine et la semoule sont monopolisées. »

« La commission d'alimentation qui fonctionne à la préfecture les distribue entre les maires du département par l'intermédiaire du Comité économique de la Fédération des Associations industrielles et commerciales de la Côte d'Azur. Le même Comité sert d'intermédiaire à la mairie de Nice pour répartir entre les boulangers et les vermicelliers la farine et la semoule qui lui sont allouées. »

« Pour toutes ces opérations, il faut un fonds de roulement pour permettre de payer à l'avance les diverses marchandises reçues par la commission d'alimentation ; il a été constitué par la chambre de Commerce aidée par le Conseil général et la ville de Nice ; celle-ci a fait une avance de 200.000 francs. »

« En outre, la chambre de Commerce s'est chargée de faire l'avance, pour les boulangers, de la ristourne que l'Etat doit leur donner et qui résulte du prix de la farine fixé par le ministère par rapport au prix du pain taxé par lui. »

Le général Goiran tient à me faire remarquer que les marchands pour arri-

ver à Nice — qui n'est pas à proprement parler un pays de production — éprouvent d'assez grandes difficultés parce que le département des Alpes-Maritimes et la ville sont à l'extrémité du territoire français.

« Avant les événements d'Italie, précisément, les transports s'effectuaient assez normalement ; depuis, une crise de transport s'est abattue sur notre région : elle est causée par les nécessités militaires. On est parvenu cependant à y pallier en partie en intensifiant les transports sur le chemin de fer du sud de la France, qui s'embranchent sur le P.-L.-M. à Digne et à Meyrargues, et en développant les transports par mer, soit par bateau, soit par charbonniers. On est parvenu ainsi à conjurer la crise de la farine et du pain, du charbon et du gaz. »

« Par rapport des ressources de la ville : — Nice, continue le général Goiran, a vu ses recettes diminuer de plus de moitié par suite de la suppression des jeux et du fléchissement de son octroi. Elle a paré à ce déficit par une stricte économie et par l'émission de bons municipaux à 5,75 % pour une somme de 1.600.000 francs. Cette émission a parfaitement réussi. La ville a en outre contracté un emprunt foncier de plus de 1.000.000 pour ajourner les paiements des annuités dues par des emprunts antérieurs. »

« Grâce à l'existence d'environ 80 usines de guerre ; à l'organisation d'un ouvroir municipal travaillant pour l'entretien et qui emploie surtout des femmes ; à la continuation par les soins de la ville des travaux du lycée et de ceux de l'hôpital Pasteur, Nice a pu éviter la constitution d'une caisse de chômage. »

« La question agricole a été aussi étudiée et un Comité d'action agricole, installé à la mairie, s'occupe de faire produire, surtout en communes de terre et en blé, les terrains abandonnés ou non cultivés. »

« En manière de post-scriptum à la visite de l'envoyé du Petit Journal, le général Goiran me dit qu'un grand nombre d'œuvres de guerre, dues à l'initiative privée, ont permis de soulager beaucoup de misères ; elles ont été complétées par des fêtes de charité, des journées nicoises dues à l'initiative de la mairie. La ville, au surplus, a établi un hôpital militaire bénévole, promenade des Anglais, pour 500 malades ; cet hôpital marche très bien. Enfin, un comité vient de se former pour aider l'œuvre des parains de Ravilly dans l'assistance donnée aux permissionnaires des pays envahis qui viennent à Nice. »

« Le général Goiran me dit un dernier mot : il est pour les hiversants. Quelques distractions leur sont offertes au théâtre des Variétés, au casino de la Jette, promenade et au casino de l'Eldorado. Mais le casino municipal, n'ayant pas obtenu l'autorisation de rouvrir les jeux, n'a pu rouvrir ses portes. »

LES ALLEMANDS RECENTENT les richesses artistiques de Belgique

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 31 décembre. — Le colonel suisse Egli, qui revient d'un voyage en Belgique, dit dans les *Basler Nachrichten* que les Allemands font en ce moment un catalogue descriptif de toutes les richesses artistiques de Belgique. Ils constituent également une collection de photographies de toutes les œuvres d'art. Un officier a déclaré au colonel Egli que le gouvernement prenait cette précaution parce qu'après la guerre, il sera peut-être impossible, pendant plusieurs années, aux savants et aux artistes allemands, d'aller en Belgique ; on prend donc soin d'en leur fournir des collections de documents qu'ils pourront utiliser. Ce renseignement est intéressant parce qu'il tend à montrer que les Allemands considèrent qu'ils seront obligés d'évacuer complètement la Belgique ou ils n'ont aucun espoir de garder une influence quelconque. »

Le colonel ajoute qu'à Bruxelles la vie est très chère, mais moins qu'à Berlin. On peut acheter chez les bouchers de la viande et de la graisse à volonté ; on trouve partout des œufs, du pain blanc et de la pâtisserie si on a de l'argent pour les payer. Par conséquent, dit-il, les informations disant que la Belgique souffre d'une disette terrible sont fortement exagérées. Ces renseignements du colonel sont naturellement à accueillir avec réserve. »

Les apprentis des arsenaux

(Du correspondant du Petit Journal)

Cherbourg, 31 décembre. — On s'est inquiété en haut lieu de l'exode vers l'intérieur des jeunes apprentis des arsenaux devenus ouvriers. Ces jeunes gens qui sont taxés à des salaires de débutants ne sont pas sans être attirés par ceux beaucoup plus élevés de l'industrie privée, notamment celle où se fabrique le matériel de guerre. Aussi dit-on qu'ils avaient atteint l'âge d'être promus ouvriers, ces jeunes gens s'empressaient de prendre leur congé des arsenaux pour aller s'embaucher plus avantageusement ailleurs. »

Le ministre vient de solutionner cette question en décrétant que tout jeune ouvrier de l'arsenal provenant des apprentis qui quitteraient l'arsenal avant d'avoir été levé pour le service serait contraint de rembourser à l'Etat les frais d'apprentissage, soit une somme de 600 francs. Les parents seront, naturellement, rendus civilement responsables. »

Le général Goiran tient à me faire remarquer que les marchands pour arri-

La carte de pain

Dijon est favorable en principe

Dijon, 31 décembre. — Le conseil municipal de Dijon, appelé à se prononcer sur l'article 3 du décret du 30 novembre, relatif à la consommation du pain, à la carte, et au taux de la ration de pain, a donné un avis favorable à l'établissement d'une carte de pain individuelle sous les réserves :

1° Que cette mesure sera appliquée dans toutes les communes de France, et à toute personne s'approvisionnant en pain chez un boulanger ;

2° Que la ration de 200 grammes, prévue en faveur de la 3^e catégorie de consommateurs, sera portée à 300 grammes au moins.

Un avis de M. Constans, député-maire de Montluçon

Montluçon, 31 décembre. — En raison des éléments presque exclusivement ouvriers qui constituent la population, il ne semble pas que la mise en application de la carte de pain soit bien facile à Montluçon, qui compte actuellement plus de 60.000 habitants.

Dans un appel qui vient d'adresser à la population, M. Paul Constans, député-maire de Montluçon, dit :

« La mise en œuvre d'une carte de pain soulève de grandes difficultés, que certaines précautions peuvent éviter. »

« Vous pouvez, si vous le voulez, rendre inutile l'application de la carte de pain. Pour obtenir ce résultat, il suffit que chacun de vous s'impose une discipline volontaire, qu'il prenne la résolution formelle de réduire la consommation au strict nécessaire. »

« Je fais appel à la population pour que soient supprimés tout gaspillage et toute consommation inutile de pain. »

Et M. Paul Constans présente de remplacer le pain par un équivalent de pommes de terre cuites à l'eau.

A Grenoble

Grenoble, 31 décembre. — Le conseil municipal a décidé qu'il n'y aura pas de carte individuelle. La carte familiale seule restera en vigueur et la moyenne de la consommation journalière devra être réduite à 325 grammes.

A travers les départements

Bayeux. — La petite Lucienne Anne, 4 ans, en nourrice à Trévières, a mis accidentellement le feu à ses vêtements en faisant l'intervention d'un feu de cheminée. Elle a été grièvement blessée et a succombé.

Un incendie a éclaté, à Tienne, une grange contenant 300 kilos de foin, 1200 kilos de paille et de tonneaux de cidre. Un autre incendie à Juaye-Mondaye, a pu être éteint avec le concours des soldats belges.

Chalon-sur-Saône. — En gare de Bouy, un sous-chef d'équipe, M. Emile Ritz, 41 ans, a été tamponné par un train et très grièvement blessé.

Le Mans. — Happé par une coproie de transmission, dans une scierie, de Conneré, M. Crinière a été tué.

Henri Laze, 15 ans, de Loué, a été écrasé par une charrette qu'il conduisait.

Mortain. — M. Rouillard, habitant Les Loges-Marchais, vient d'avoir 100 ans.

Ploermel. — On a retiré de la rivière de l'Oust, près de Ploermel, le cadavre de M. Eugène Mayeux, 54 ans, cultivateur.

LE MAIRE DE TROYES

contre les mercantis

(Du correspondant du Petit Journal)

Troyes, 31 décembre. — M. Michel, maire de Troyes, vient de mettre en garde en ces termes la population contre les agissements des mercantis qui exercent dans le département de l'Aube :

« Le maire de Troyes attire l'attention de la population tant de la ville que du département, ainsi que celle de ses collègues sur la situation qui est faite aux consommateurs par nombre de personnes qui se sont tout à coup découvertes des aptitudes commerciales et qui parcourent la campagne, raflant les denrées allées mentaires en offrant des prix plus élevés que ceux généralement pratiqués et assurant qu'elles trouveront à les placer soit en les revendrant elles-mêmes, soit en les cédant à d'autres commerçants, qui n'hésiteront pas à les offrir au public à des prix supérieurs à ceux fixés par la taxe pour les denrées alimentaires. »

« Ces mercantis peuvent tomber sous l'application de l'article 10 de la loi du 20 avril 1916 et sous le coup des dispositions réglementaires relatives aux achats ou aux ventes des denrées au-dessus des prix fixés par les taxations administratives. »

« L'autorité administrative n'hésitera pas à Troyes, à déférer devant les tribunaux toutes personnes qui se livreraient par esprit de lucre personnel à des manœuvres de hausse si contraires aux intérêts de la population et à l'intérêt général de la tranquillité du pays. »

LA TEMPERATURE

Paris. — A Paris, temps brumeux. Thermomètre : Midi, 5° ; 2 heures, 4° ; 4 heures, 3° ; 6 heures, 2° ; 8 heures, 1° ; 10 heures, 0° ; 12 heures, -1° ; 2 heures, -2° ; 4 heures, -3° ; 6 heures, -4° ; 8 heures, -5° ; 10 heures, -6° ; 12 heures, -7° ; 2 heures, -8° ; 4 heures, -9° ; 6 heures, -10° ; 8 heures, -11° ; 10 heures, -12° ; 12 heures, -13° ; 2 heures, -14° ; 4 heures, -15° ; 6 heures, -16° ; 8 heures, -17° ; 10 heures, -18° ; 12 heures, -19° ; 2 heures, -20° ; 4 heures, -21° ; 6 heures, -22° ; 8 heures, -23° ; 10 heures, -24° ; 12 heures, -25° ; 2 heures, -26° ; 4 heures, -27° ; 6 heures, -28° ; 8 heures, -29° ; 10 heures, -30° ; 12 heures, -31° ; 2 heures, -32° ; 4 heures, -33° ; 6 heures, -34° ; 8 heures, -35° ; 10 heures, -36° ; 12 heures, -37° ; 2 heures, -38° ; 4 heures, -39° ; 6 heures, -40° ; 8 heures, -41° ; 10 heures, -42° ; 12 heures, -43° ; 2 heures, -44° ; 4 heures, -45° ; 6 heures, -46° ; 8 heures, -47° ; 10 heures, -48° ; 12 heures, -49° ; 2 heures, -50° ; 4 heures, -51° ; 6 heures, -52° ; 8 heures, -53° ; 10 heures, -54° ; 12 heures, -55° ; 2 heures, -56° ; 4 heures, -57° ; 6 heures, -58° ; 8 heures, -59° ; 10 heures, -60° ; 12 heures, -61° ; 2 heures, -62° ; 4 heures, -63° ; 6 heures, -64° ; 8 heures, -65° ; 10 heures, -66° ; 12 heures, -67° ; 2 heures, -68° ; 4 heures, -69° ; 6 heures, -70° ; 8 heures, -71° ; 10 heures, -72° ; 12 heures, -73° ; 2 heures, -74° ; 4 heures, -75° ; 6 heures, -76° ; 8 heures, -77° ; 10 heures, -78° ; 12 heures, -79° ; 2 heures, -80° ; 4 heures, -81° ; 6 heures, -82° ; 8 heures, -83° ; 10 heures, -84° ; 12 heures, -85° ; 2 heures, -86° ; 4 heures, -87° ; 6 heures, -88° ; 8 heures, -89° ; 10 heures, -90° ; 12 heures, -91° ; 2 heures, -92° ; 4 heures, -93° ; 6 heures, -94° ; 8 heures, -95° ; 10 heures, -96° ; 12 heures, -97° ; 2 heures, -98° ; 4 heures, -99° ; 6 heures, -100° ; 8 heures, -101° ; 10 heures, -102° ; 12 heures, -103° ; 2 heures, -104° ; 4 heures, -105° ; 6 heures, -106° ; 8 heures, -107° ; 10 heures, -108° ; 12 heures, -109° ; 2 heures, -110° ; 4 heures, -111° ; 6 heures, -112° ; 8 heures, -113° ; 10 heures, -114° ; 12 heures, -115° ; 2 heures, -116° ; 4 heures, -117° ; 6 heures, -118° ; 8 heures, -119° ; 10 heures, -120° ; 12 heures, -121° ; 2 heures, -122° ; 4 heures, -123° ; 6 heures, -124° ; 8 heures, -125° ; 10 heures, -126° ; 12 heures, -127° ; 2 heures, -128° ; 4 heures, -129° ; 6 heures, -130° ; 8 heures, -131° ; 10 heures, -132° ; 12 heures, -133° ; 2 heures, -134° ; 4 heures, -135° ; 6 heures, -136° ; 8 heures, -137° ; 10 heures, -138° ; 12 heures, -139° ; 2 heures, -140° ; 4 heures, -141° ; 6 heures, -142° ; 8 heures, -143° ; 10 heures, -144° ; 12 heures, -145° ; 2 heures, -146° ; 4 heures, -147° ; 6 heures, -148° ; 8 heures, -149° ; 10 heures, -150° ; 12 heures, -151° ; 2 heures, -152° ; 4 heures, -153° ; 6 heures, -154° ; 8 heures, -155° ; 10 heures, -156° ; 12 heures, -157° ; 2 heures, -158° ; 4 heures, -159° ; 6 heures, -160° ; 8 heures, -161° ; 10 heures, -162° ; 12 heures, -163° ; 2 heures, -164° ; 4 heures, -165° ; 6 heures, -166° ; 8 heures, -167° ; 10 heures, -168° ; 12 heures, -169° ; 2 heures, -170° ; 4 heures, -171° ; 6 heures, -172° ; 8 heures, -173° ; 10 heures, -174° ; 12 heures, -175° ; 2 heures, -176° ; 4 heures, -177° ; 6 heures, -178° ; 8 heures, -179° ; 10 heures, -180° ; 12 heures, -181° ; 2 heures, -182° ; 4 heures, -183° ; 6 heures, -184° ; 8 heures, -185° ; 10 heures, -186° ; 12 heures, -187° ; 2 heures, -188° ; 4 heures, -189° ; 6 heures, -190° ; 8 heures, -191° ; 10 heures, -192° ; 12 heures, -193° ; 2 heures, -194° ; 4 heures, -195° ; 6 heures, -196° ; 8 heures, -197° ; 10 heures, -198° ; 12 heures, -199° ; 2 heures, -200° ; 4 heures, -201° ; 6 heures, -202° ; 8 heures, -203° ; 10 heures, -204° ; 12 heures, -205° ; 2 heures, -206° ; 4 heures, -207° ; 6 heures, -208° ; 8 heures, -209° ; 10 heures, -210° ; 12 heures, -211° ; 2 heures, -212° ; 4 heures, -213° ; 6 heures, -214° ; 8 heures, -215° ; 10 heures, -216° ; 12 heures, -217° ; 2 heures, -218° ; 4 heures, -219° ; 6 heures, -220° ; 8 heures, -221° ; 10 heures, -222° ; 12 heures, -223° ; 2 heures, -224° ; 4 heures, -225° ; 6 heures, -226° ; 8 heures, -227° ; 10 heures, -228° ; 12 heures, -229° ; 2 heures, -230° ; 4 heures, -231° ; 6 heures, -232° ; 8 heures, -233° ; 10 heures, -234° ; 12 heures, -235° ; 2 heures, -236° ; 4 heures, -237° ; 6 heures, -238° ; 8 heures, -239° ; 10 heures, -240° ; 12 heures, -241° ; 2 heures, -242° ; 4 heures, -243° ; 6 heures, -244° ; 8 heures, -245° ; 10 heures, -246° ; 12 heures, -247° ; 2 heures, -248° ; 4 heures, -249° ; 6 heures, -250° ; 8 heures, -251° ; 10 heures, -252° ; 12 heures, -253° ; 2 heures, -254° ; 4 heures, -255° ; 6 heures, -256° ; 8 heures, -257° ; 10 heures, -258° ; 12 heures, -259° ; 2 heures, -260° ; 4 heures, -261° ; 6 heures, -262° ; 8 heures, -263° ; 10 heures, -264° ; 12 heures, -265° ; 2 heures, -266° ; 4 heures, -267° ; 6 heures, -268° ; 8 heures, -269° ; 10 heures, -270° ; 12 heures, -271° ; 2 heures, -272° ; 4 heures, -273° ; 6 heures, -274° ; 8 heures, -275° ; 10 heures, -276° ; 12 heures, -277° ; 2 heures, -278° ; 4 heures, -279° ; 6 heures, -280° ; 8 heures, -281° ; 10 heures, -282° ; 12 heures, -283° ; 2 heures, -284° ; 4 heures, -285° ; 6 heures, -286° ; 8 heures, -287° ; 10 heures, -288° ; 12 heures, -289° ; 2 heures, -290° ; 4 heures, -291° ; 6 heures, -292° ; 8 heures, -293° ; 10 heures, -294° ; 12 heures, -295° ; 2 heures, -296° ; 4 heures, -297° ; 6 heures, -298° ; 8 heures, -299° ; 10 heures, -300° ; 12 heures, -301° ; 2 heures, -302° ; 4 heures, -303° ; 6 heures, -304° ; 8 heures, -305° ; 10 heures, -306° ; 12 heures, -307° ; 2 heures, -308° ; 4 heures, -309° ; 6 heures, -310° ; 8 heures, -311° ; 10 heures, -312° ; 12 heures, -313° ; 2 heures, -314° ; 4 heures, -315° ; 6 heures, -316° ; 8 heures, -317° ; 10 heures, -318° ; 12 heures, -319° ; 2 heures, -320° ; 4 heures, -321° ; 6 heures, -322° ; 8 heures, -323° ; 10 heures, -324° ; 12 heures, -325° ; 2 heures, -326° ; 4 heures, -327° ; 6 heures, -328° ; 8 heures, -329° ; 10 heures, -330° ; 12 heures, -331° ; 2 heures, -332° ; 4 heures, -333° ; 6 heures, -334° ; 8 heures, -335° ; 10 heures, -336° ; 12 heures, -337° ; 2 heures, -338° ; 4 heures, -339° ; 6 heures, -340° ; 8 heures, -341° ; 10 heures, -342° ; 12 heures, -343° ; 2 heures, -344° ; 4 heures, -345° ; 6 heures, -346° ; 8 heures, -347° ; 10 heures, -348° ; 12 heures, -349° ; 2 heures, -350° ; 4 heures, -351° ; 6 heures, -352° ; 8 heures, -353° ; 10 heures, -354° ; 12 heures, -355° ; 2 heures, -356° ; 4 heures, -357° ; 6 heures, -358° ; 8 heures, -359° ; 10 heures, -360° ; 12 heures, -361° ; 2 heures, -362° ; 4 heures, -363° ; 6 heures, -364° ; 8 heures, -365° ; 10 heures, -366° ; 12 heures, -367° ; 2 heures, -368° ; 4 heures, -369° ; 6 heures, -370° ; 8 heures, -371° ; 10 heures, -372° ; 12 heures, -373° ; 2 heures, -374° ; 4 heures, -375° ; 6 heures, -376° ; 8 heures, -377° ; 10 heures, -378° ; 12 heures, -379° ; 2 heures, -380° ; 4 heures, -381° ; 6 heures, -382° ; 8 heures, -383° ; 10 heures, -384° ; 12 heures, -385° ; 2 heures, -386° ; 4 heures, -387° ; 6 heures, -388° ; 8 heures, -389° ; 10 heures, -390° ; 12 heures, -391° ; 2 heures, -392° ; 4 heures, -393° ; 6 heures, -394° ; 8 heures, -395° ; 10 heures, -396° ; 12 heures, -397° ; 2 heures, -398° ; 4 heures, -399° ; 6 heures, -400° ; 8 heures, -401° ; 10 heures, -402° ; 12 heures, -403° ; 2 heures, -404° ; 4 heures, -405° ; 6 heures, -406° ; 8 heures, -407° ; 10 heures, -408° ; 12 heures, -409° ; 2 heures, -410° ; 4 heures, -411° ; 6 heures, -412° ; 8 heures, -413° ; 10 heures, -414° ; 12 heures, -415° ; 2 heures, -416° ; 4 heures, -417° ; 6 heures, -418° ; 8 heures, -419° ; 10 heures, -420° ; 12 heures, -421° ; 2 heures, -422° ; 4 heures, -423° ; 6 heures, -424° ; 8 heures, -425° ; 10 heures, -426° ; 12 heures, -427° ; 2 heures, -428° ; 4 heures, -429° ; 6 heures, -430° ; 8 heures, -431° ; 10 heures, -432° ; 12 heures, -433° ; 2 heures, -434° ; 4 heures, -435° ; 6 heures, -436° ; 8 heures, -437° ; 10 heures, -438° ; 12 heures, -439° ; 2 heures, -440° ; 4 heures, -441° ; 6 heures, -442° ; 8 heures, -443° ; 10 heures, -444° ; 12 heures, -445° ; 2 heures, -446° ; 4 heures, -447° ; 6 heures, -448° ; 8 heures, -449° ; 10 heures, -450° ; 12 heures, -451° ; 2 heures, -452° ; 4 heures, -453° ; 6 heures, -454° ; 8 heures, -455° ; 10 heures, -456° ; 12 heures, -457° ; 2 heures, -458° ; 4 heures, -459° ; 6 heures, -460° ; 8 heures, -461° ; 10 heures, -462° ; 12 heures, -463° ; 2 heures, -464° ; 4 heures, -465° ; 6 heures, -466° ; 8 heures, -467° ; 10 heures, -468° ; 12 heures, -469° ; 2 heures, -470° ; 4 heures, -471° ; 6 heures, -472° ; 8 heures, -473° ; 10 heures, -474° ; 12 heures, -475° ; 2 heures, -476° ; 4 heures, -477° ; 6 heures, -478° ; 8 heures, -479° ; 10 heures, -480° ; 12 heures, -481° ; 2 heures, -482° ; 4 heures, -483° ; 6 heures, -484° ; 8 heures, -485° ; 10 heures, -486° ; 12 heures, -487° ; 2 heures, -488° ; 4 heures, -489° ; 6 heures, -490° ; 8 heures, -491° ; 10 heures, -492° ; 12 heures, -493° ; 2 heures, -494° ; 4 heures, -495° ; 6 heures, -496° ; 8 heures, -497° ; 10 heures, -498° ; 12 heures, -499° ; 2 heures, -500° ; 4 heures, -501° ; 6 heures, -502° ; 8 heures, -503° ; 10 heures, -504° ; 12 heures, -505° ; 2 heures, -506° ; 4 heures, -507° ; 6 heures, -508° ; 8 heures, -509° ; 10 heures, -510° ; 12 heures, -511° ; 2 heures, -512° ; 4 heures, -513° ; 6 heures, -514° ; 8 heures, -515° ; 10 heures, -516° ; 12 heures, -517° ; 2 heures, -518° ; 4 heures, -519° ; 6 heures, -520° ; 8 heures, -521° ; 10 heures, -522° ; 12 heures, -523° ; 2 heures, -524° ; 4 heures, -525° ; 6 heures, -526° ; 8 heures, -527° ; 10 heures, -528° ; 12 heures, -529° ; 2 heures, -530° ; 4 heures, -531° ; 6 heures, -532° ; 8 heures, -533° ; 10 heures, -534° ; 12 heures, -535° ; 2 heures, -536° ; 4 heures, -537° ; 6 heures, -538° ; 8 heures, -539° ; 10 heures, -540° ; 12 heures, -541° ; 2 heures, -542° ; 4 heures, -543° ; 6 heures, -544° ; 8 heures, -545° ; 10 heures, -546° ; 12 heures, -547° ; 2 heures, -548° ; 4 heures, -549° ; 6 heures, -550° ; 8 heures, -551° ; 10 heures, -552° ; 12 heures, -553° ; 2 heures, -554° ; 4 heures, -555° ; 6 heures, -556° ; 8 heures, -557° ; 10 heures, -558° ; 12 heures, -559° ; 2 heures, -560° ; 4 heures, -561° ; 6 heures, -562° ; 8 heures, -563° ; 10 heures, -564° ; 12 heures, -565° ; 2 heures, -566° ; 4 heures, -567° ; 6 heures, -568° ; 8 heures, -569° ; 10 heures, -570° ; 12 heures, -571° ; 2 heures, -572° ; 4 heures, -573° ; 6 heures, -574° ; 8 heures, -575° ; 10 heures, -576° ; 12 heures, -577° ; 2 heures, -578° ; 4 heures, -579° ; 6 heures, -580° ; 8 heures, -581° ; 10 heures, -582° ; 12 heures, -583° ; 2 heures, -584° ; 4 heures, -585° ; 6 heures, -586° ; 8 heures, -587° ; 10 heures, -588° ; 12 heures, -589° ; 2 heures, -590° ; 4 heures, -591° ; 6 heures, -592° ; 8 heures, -593° ; 10 heures, -594° ; 12 heures, -595° ; 2 heures, -596° ; 4 heures, -597° ; 6 heures, -598° ; 8 heures, -599° ; 10 heures, -600° ; 12 heures, -601° ; 2 heures, -602° ; 4 heures, -603° ; 6 heures, -604° ; 8 heures, -605° ; 10 heures, -606° ; 12 heures, -607° ; 2 heures, -608° ; 4 heures, -609° ; 6 heures, -610° ; 8 heures, -611° ; 10 heures, -612° ; 12 heures, -613° ; 2 heures, -614° ; 4 heures, -615° ; 6 heures, -616° ; 8 heures, -617° ; 10 heures, -618° ; 12 heures, -619° ; 2 heures, -620° ; 4 heures, -621° ; 6 heures, -622° ; 8 heures, -623° ; 10 heures, -624° ; 12 heures, -625° ;